

Les Thaïlandais pleurent leur roi... sous peine de sanctions !

Depuis le 13 octobre et pendant un an, les Thaïlandais sont tenus de porter des vêtements de couleur noire, tout au plus agrémentés d'un peu de blanc...

Ce n'est pas un effet de mode, mais une contrainte sociale si impérative que celui ou celle qui voudrait s'y soustraire risquerait gros. Et ceux qui s'y sont essayés ont été désignés à la vindicte populaire, dans la rue comme sur les réseaux sociaux, essuyant insultes, coups parfois, échappant même de peu au lynchage par des foules furieuses, pour certains, étant sauvés in extremis par l'intervention de la police...

Mais ce n'est pas seulement la couleur des vêtements qui peut actuellement vous valoir en Thaïlande un tel déchaînement de violence : un air, une attitude, un comportement ou des paroles traduisant la joie, ou même un visage qui n'affiche pas assez de tristesse, et vous risquez l'agression !

D'autant que des groupes, parfois rémunérés, traquent sur les réseaux sociaux et dans la

rue des personnes aux visages trop sereins, comme ils pourchassent sur Internet et dans la Presse – y compris étrangère – les écrits « irrespectueux ».

Ils sont aidés en cela par une redoutable loi : l'article 112 du Code pénal thaï, qui institue le crime de lèse-majesté : « Quiconque diffame, insulte ou menace le roi, la reine, son héritier ou le régent est passible de trois à quinze ans de prison » stipule-t-il, sans préciser ce qui constitue une « insulte » au roi... Les ultraroyalistes s'en donnent à cœur joie, si l'on ose dire !

Car là est la cause de cette effarante « chasse aux sorcières » : le roi Bhumibol est mort et son peuple doit le pleurer... pendant une année !

Tristesse obligatoire sous peine de sanctions...

L'on croirait rêver ; un bien mauvais rêve !

La folie et la crédulité humaines sont donc imperméables aux leçons de l'histoire, à l'interminable liste des méfaits des tyrans et souverains « de droit divin », ou de droit humain ?

Fascination et adulation des foules manipulées à qui l'on fait aimer les chaînes et les symboles de leur servitude, prendre des vessies pour des lanternes et des miroirs pour des alouettes...

Finalement, l'incarnation du pouvoir en un homme ne pave-t-elle pas toujours plus ou moins le chemin à des monarques ? Et sans doute est-il des Républiques qui se font monarchiques, quand l'on veut trop faire de la démocratie la rencontre d'un homme et d'un peuple...

S.C.
